

## Bref rappel sur les curiosités de la botanique

Le vent est le moyen le plus commun pour le transport du pollen. Il peut disperser les grains de pollen sur de lointaines zones pour assurer la fécondation des plantes ! Mais d'autres moyens de pollinisation sont à la disposition de Dame Nature pour faire voyager les semences qui peuvent bien changer au cours de leur vie !

Certains oiseaux et mammifères, attirés par la couleur du cynorhodon (fruit de l'églantier et du rosier), le mangent. Les graines entourées d'une enveloppe coriace, sont excrétées par l'animal sans avoir été digérées et sont ainsi dispersées au gré des mouvements de ces animaux transporteurs !

La reproduction des fleurs est largement dépendante des insectes tels que les abeilles qui assurent le colportage du pollen en butinant de fleur en fleur, semant la vie !

Les algues ne sont pas en reste puisque, accrochées aux bateaux qui sillonnent les mers du monde. Elles changent, elles aussi, d'adresse à chaque occasion et vont, parfois contre tout agrément, envahir des étendues entières de fonds marins !

Toujours dans ce même but et par habileté naturelle, la plupart des fleurs sont colorées et surtout parfumées, ce qui attire les insectes qui transportent le pollen d'une plante à l'autre.

La nourriture principale des papillons est le nectar des fleurs, qu'ils aspirent grâce à leur trompe. Au cours de leurs passages

successifs, ils récoltent du pollen qui se reposera sur d'autres fleurs de la même espèce : Les papillons participent ainsi à la reproduction des plantes à fleurs !

Le fruit du saule blanc contient des graines possédant chacune une excroissance cotonneuse qui favorise sa dispersion par le vent !

L'être humain détient, lui aussi, cette nature voyageuse, aventurière, sinon comment aurait proliféré son espèce pour arriver à encombrer ainsi les quatre coins du monde ?

Le nomadisme est le destin inéluctable de toute forme de vie sur terre. Pour les êtres humains, il est impossible de ne pas boulinguer à la recherche de quelque chose qui nous échappe toujours et que nous ne rattraperons jamais ! Le nomadisme est quelque part un remède à une situation, à une angoisse. Alors nous sommes voués à l'errance et à l'aventure requise et indispensable à notre équilibre ! Qui de nous, même après avoir fait sa vie dans un lieu donné, n'a pas été tenté un jour de changer de décor, de patelin ?

Le spectacle n'est pas beau à voir cependant lorsque des corps inertes et gonflés de migrants clandestins entraînés par ce désir fou « d'aller voir ailleurs » sont repérés flottant sur l'eau des côtes de l'île de Lampedusa ou à proximité des îles Canaries ! La destination rêvée, l'Eldorado, devient alors pour ces malheureux la cause de leur perte et ainsi leur sépulcre !

En cours de route, cependant, nous subissons des mues (améliorations ou alors altérations) qui ne se manifestent que sur le long terme, parfois après des générations ! Nous sommes naturellement prédisposés et même prédestinés au changement et à la réadaptation. Nous sommes susceptibles de subir des mutations aussi bien morphologiques que mentales, psychologiques durant les périodes que nous

croyons maîtriser mais qu'en faite, nous subissons ! Notre état d'esprit varie selon le temps que nous vivons et selon le lieu où nous atterrissons ! Nous pouvons, tous, être des **semences** aléatoires, changeantes au gré des printemps, potentiellement et naturellement **versatiles** !

Depuis Lucie nous honorons, inconsciemment mais sans faillir, cette vérité.

Avertissement : la chronique qui suit, imaginaire, faut-il le préciser, aurait pu se dérouler dans n'importe quelle contrée du monde ; elle se produit en Kabylie seulement parce que l'auteur est lui-même Kabyle et voudrait éviter par-là tout amalgame que le lecteur serait tenté de faire quant aux provenances ou ascendances de tel peuple ou de tel autre ! Il ne s'agit là que d'une allégorique épopée individuelle et non d'ethnographie ou d'ethnologie ! En outre, les noms de personnes sont tout aussi fictifs !



## Pyénées

Bixente Permentadour est l'aborigène de ce flanc abrupt de montagne. Une montagne majestueuse du versant français des Pyrénées occidentales, imposante et noble qui surplombe, au loin, le non moins illustre fleuve de l'Adour. C'est « le pays d'entre Sambre et Meuse. » C'est la destination qui ne permet plus à son bonhomme, une fois établi, de la quitter, et les ancêtres de Permentadour vous précisent : « Vivre au deçà des Pyrénées, erreur au-delà » !!

Il est né là, entouré de cette beauté fantastique et éminente des hauteurs et de ces sites étranges, de ces sources, ruisseaux et torrents pétillants.

Les Pyrénées forment une barrière climatique, les versants français recevant d'abondantes précipitations, alors que les versants espagnols sont beaucoup plus secs. Ces différences de climat entraînent une stratification de la végétation d'ouest en est : Elle est plus développée dans la partie atlantique de la chaîne, où les pentes inférieures sont boisées, alors qu'à l'approche des côtes méditerranéennes, les montagnes sont presque entièrement dénudées.

Les *gaves*, torrents qui franchissent les à-pic en de spectaculaires cascades, sont caractéristiques de cette contrée.

Vivre en ce paradis, c'est là tout le génie et la lucidité des aïeux de Bixente qui ont eu la merveilleuse idée de venir s'implanter là, vers l'an mille sept cent cinquante et ainsi de quitter la misère vécue dans leur Portugal natal et surtout fuir la répression farouche de tout ce qui pouvait

paraître jésuite aux yeux des sbires à la solde de Sebastiao de Carvalho alors aux rênes du pouvoir sous Joseph 1<sup>er</sup>.

Les ancêtres de ceux-là qui sont venus s'installer ici ne sont réellement et effectivement devenus portugais que vers Quatre cent après JC car ils sont issus, eux-mêmes, des Vandales, Alains ou Suèves ayant envahi la Lusitanie (Portugal d'alors) à cette époque-là, vers le cinquième siècle !

Histoire ancienne mais chacun des Permentadour s'accroche à ses racines pour mieux envisager son avenir !

...Longtemps après leur arrivée en terre pyrénéenne, ils leur apparut indispensable de se mélanger socialement aux autochtones et ressentirent le besoin d'être considérés comme tout le monde dans leur terre d'accueil et non comme des éternels étrangers ! Alors, la meilleure façon de s'intégrer au sein de la communauté qui les entoure c'est de changer de nom. Ils choisirent en conséquence Portu... pour le pays d'où ils viennent, le Portugal et Adour, du nom de l'imposant et majestueux fleuve qui se déroule en serpentant à leurs pieds. Cette réflexion, ce choix de marier les deux noms, conduisit alors nos Vandalos-Suèves-Portugais, devenus français des Pyrénées depuis peu, à s'appeler... Portuadour ! Puis, par convenance : Portadour ! Un très joli nom de consonance absolument locale qui satisfait tout le monde !

Quelque temps après, cependant, ils apprirent que leur nouveau nom était l'homonyme encombrant et le paronyme vecteur de confusion de : Port Adour et ils n'en voulurent plus : ils devaient encore une fois changer de nom !

Ils ont dès lors, beaucoup réfléchi et : Euréka ! Ils ont trouvé ! Le raisonnement est simple : Ils sont bien adeptes de culture de pomme de terre et se disent donc disciples de Parmentier, personnage très en vogue à ce moment-là et le premier à découvrir ce tubercule ! En rajoutant toujours le nom du fleuve voisin ils obtinrent Parmentadour puis pré-

férèrent Permentadour et gardèrent définitivement cet autre joli nom qui résonne typiquement bien Pyrénées !

Hêtres et sapins en altitude, chênes et châtaigniers sur les basses pentes constituent les principales essences, l'agriculture étant limitée dans les vallées aux céréales et aux arbres fruitiers.

L'activité se réduit principalement à l'élevage : brebis laitières, vaches. De nombreuses sources thermales, riches en minéraux dissous, coulent à travers le massif.

Bixente n'a jamais quitté cette terre qui l'a vu grandir et qui l'a comblé de sève, d'énergie, et aussi de fierté. Pourtant, la première fois, à dix neuf ans, qu'il a déserté sa chère glèbe c'est pour ne jamais plus encore la fouler de ses pieds, à vie !

Oui, à dix neuf ans ce n'est pas le subconscient et la logique qui dirigent le bonhomme et qui lui garantissent un minimum de lucidité, de sagacité, c'est la « petite tête » qui le prend en charge et il ne raisonne ni ne vit plus que pour elle !

La petite tête, chez l'homme, commande alors la grande tête, car autrement comment peut-on expliquer en général, l'agrément parfois à tant d'avilissement, l'acceptation de tant d'épreuves absurdes, la culpabilité de tant de bassesse dès qu'il s'agit d'être au service de cette tyrannique et despote petite tête ?

Est-ce valable pour la femme réagira-t-on ?

Bien sûr, la femme, elle, ne dispose pas morphologiquement de petite tête comme chez l'homme mais elle est en possession du plus complexe (et bien seigneurial, auguste, altier et séduisant, soit dit en passant) dispositif que dame nature a daigné lui attribuer, et cet appareil-là, à l'instar de la petite tête chez l'homme, est cause, lui aussi, de bien des mésaventures, de bien des dérives et des déviations qui génèrent quelquefois même des guerres !

Et la raison qui a poussé Bixente Permentadour à s'exiler est en rapport étroit avec le comportement que lui a dicté sa petite tête qui a occulté à sa raison le pouvoir de discerner, de deviner et d'augurer des conséquences désastreuses de son comportement.

Ah ! S'il avait su... !

Sa catastrophique conduite a certes été dictée par sa « petite tête » mais, en fait, tous ses sens ont participé à son malheur et en ont été les instigateurs !

Sa vue a admis que son œil se focalise pour admirer, encenser et glorifier cette image sublimée qui allait provoquer un drame, son drame !

Son ouïe a dirigé son oreille vers l'appel sirupeux des sirènes et le cœur, ce fou, s'est sans relâche attribué mille raisons que la raison conteste et décline pour inciter à l'issue fâcheuse !

La famille de Permentadour est, à l'origine, la seule à s'être installée sur les contreforts du pic de Vignemale.

Les lopins de terre qui sont à la base de la survie des hommes et des animaux ont été arrachés à la forêt par une épreuve de force permanente, sans répit !

Peu à peu depuis leur installation, des troupeaux sont constitués, des vergers sont plantés et des activités émergent et s'enracinent en spécialités de la région : fromages, vins rouges corsés etc.

Nous sommes en 1870 et les « appellations d'origine contrôlée » n'existaient pas encore chez les Permentadour, mais la qualité des produits issus de leur agriculture et de leur élevage était bien là, criante et le fruit de leur persévérance était aussi, en abondance, au rendez-vous !

Lorsque le ventre est plein, il est alors temps de chanter n'est-ce pas, et les problèmes, auparavant absents ou ignorés, pointaient du nez dès lors que les gens ont le temps qu'il faut à leur consacrer puisque la pitance est maintenant garantie !

Après moult malentendus, menaces puis escarmouches, les vieux frères Permentadour, qui vivaient sous le même toit légué par leurs portugais d'aïeux, voyaient chacun l'avenir à sa façon. Le père de Bixente et son oncle, se séparèrent, las de se chamailler et de peur d'arriver à des situations incontrôlables et regrettables et l'un des deux s'en alla encore plus haut dans la montagne pour s'y installer !

Il devait tout refaire et repartir de rien.

Il reprit son courage à deux mains et arracha de manière éprouvante à son tour quelques lopins de terre à la forêt récalcitrante mais bienveillante et nourricière finalement au-delà de ses espérances !

C'est ainsi que se forma la base de ce qui devint, un siècle après, deux grandes villes actuellement grouillantes de monde et d'activité.

Le fossé étant tellement important entre les deux frères ennemis que deux communautés désormais absolument indépendantes se formèrent et tacitement il s'établit des barrières infranchissables aussi bien dans les consciences que dans la pratique de la réalité parmi les membres de la famille subitement ainsi désunie !

Des années passèrent.

Le frère « d'en haut » avait beaucoup d'enfants et parmi ceux-ci, pavanait la « fleur » que voulait « cueillir » Bixente Permentadour ! Il est en effet tombé follement amoureux de la fille de son vieil oncle ! Un amour vrai, sincère bien qu'à sens unique pour l'instant, cependant défendu par la désunion et les très mauvaises relations entre les deux familles !

Malgré tous les interdits, il devenait de plus en plus curieux de voir de près sa jeune et belle blonde de cousine. Pour ce faire, il lui fallait s'approcher d'elle et le meilleur moyen de le faire c'est d'emmener son cheptel pâître tout près de la grande barrière frontalière entre les deux territoires des frères ennemis.

De l'autre côté, la cousine n'était pas aussi jeune que cela et à son âge et à son époque, à douze ans, la plupart des filles devenaient déjà des femmes avec enfants !

(Qui eut cru que, plus d'un siècle après, des associations se constituent et manifestent dans les rues pour exiger l'officialisation de l'âge adulte sexuel à douze ans !)

Alors ne se sentant plus en position d'infériorité à cause de son âge elle aussi devenait curieuse et sentant l'intérêt que portait presque ouvertement son cousin pour elle, elle s'arrangeait pour rapprocher son troupeau le plus près possible de la barrière qui délimitait les deux patrimoines, donc en face et tout près du troupeau de son cousin.

Les procédures d'approche se peaufinèrent de jour en jour ! Un témoin inattendu avait cependant tout remarqué ! Celui-ci, qui voulait rester dans l'ombre, surveillait de près cette indésirable et importune alliance pour lui qui se dessinait peu à peu là devant ses yeux ! C'est le père de la belle petite madone tant désirée et oncle de Bixente !

Dans le ciel sombre qui brunissait le beau tableau que constituaient les pâturages à peines désertés par les dernières neiges, malgré ces jours de printemps naissant porteur de floraisons précoces mais de cieux balayés par les vents encore persistants, rodait un étrange oiseau noir brillant, (un rapace, un corbeau ?). Le volatile à l'air lugubre, par ses circonvolutions ajoutait à l'affliction qui caractérisait la scène ! Il semblait narguer Bixente et lui dire : Je suis au courant de tes velléités amoureuses qui vont mal aboutir ! C'est, du moins, ainsi que Bixente, avec ombrage et suspicion, interprétait l'état des lieux.

Cependant, il parvint à balayer d'un revers de main toutes les appréhensions liées à l'apparition de cet oiseau de mauvais augure et revint à son troupeau et à ses propres raisonnements.